

DÉCÔTE Georges – Peintre en vitraux et décors religieux (Lyon 24.11.1870 – Tassin [Rhône] 13.11.1951).

Ancien élève des Beaux-Arts de Lyon, Georges Décôte se trouve dans l'atelier de Gustave Moreau, à Paris, lorsque son maître et l'abbé Ferret le recommandent à Sainte-Marie Perrin* qui recherche un dessinateur pour les vitraux de Fourvière. Décôte entreprend le premier carton du vitrail *La Reine des Martyrs*, situé à la basilique de Fourvière au-dessus de la mosaïque (*La bataille de Lépante*) que commence G. Lameire, qui devient son maître (1897). Après la mort de ce dernier (1910), Décôte poursuit les esquisses pour la mosaïque de Jeanne d'Arc, achevée en 1916, à son retour du front. Non seulement Décôte dessine les cartons dans son atelier rue de Vaugirard, mais il surveille de très près l'exécution des mosaïques chez René Martin à Saint-Denis et des vitraux chez Ader, à qui il confie aussi l'exécution des autres vitraux que lui demande Sainte-Marie Perrin pour des églises de la région lyonnaise (Saint-Maurice, Montplaisir, Chaponost) et pour le Saint-Sacrement de Lyon. Décôte mène parallèlement une carrière de peintre exposant aux Artistes français de Paris des portraits ou des musiciens, à dominante de tons gris ; il affectionne les thèmes de la tristesse : sa peinture est à l'opposé de ses décors. De retour à Lyon comme professeur de peinture à l'École des Beaux-Arts, il poursuit ses activités de décorateur pour Antoine Sainte-Marie Perrin et d'autres architectes (Paul Dufournet), élèves de son ami Tony Garnier. Il donne des vitraux pour les églises de Roche-la-Molière, de Saint-Sau-

veur-en-Rue et de Feurs (Loire), d'Ars (Ain), de la Croix-Luizet et de Saint-Paul à Lyon, et même pour Cambridge. Il fait partie de la Société Saint-Jean, recréée à Lyon sous l'impulsion du chanoine Berjat, recteur de Fourvière, ce qui lui vaut des articles élogieux dans la *Semaine religieuse de Lyon* comme dans *Le Nouvelliste*. Il exécute de vastes décors muraux pour des églises telles que La Louvesc (Ardèche), Vassieux (Isère), Sainte-Clotilde de Reims. Il forme peu d'élèves en décors religieux, sauf Jean Coquet. Ses théories ressemblent à celles des ateliers d'art sacré de Maurice Denis ainsi que son goût pour le hiératisme et la peinture des « Primitifs ». Il sait préparer et exécuter des panneaux archaisants, comme le montrent *Saint Thomas* de Fourvière et *Sainte Thérèse* de Saint-Nizier (Lyon). Il se documente soigneusement sur les sujets religieux traités, il choisit avec soin les attitudes, les inscriptions et les accessoires mais sans pousser très loin le symbolisme. Cet artiste s'inscrit avec bonheur, bien que sans une très grande originalité, parmi les rénovateurs de l'art sacré qui œuvrent en France entre l'Art nouveau et « l'Art Déco ».

Archives de Fourvière et coll. part. (lettres de G. Décôte) ; Arch. nat. F 21 4196, 4303 ; D. Franc, « G. Décôte », *Bulletin de la Société lyonnaise des Beaux-Arts*, janvier 1931, p. 10-12 ; E. Hardouin-Fugier, *A. Burlat*, Musée de Fourvière, 1985 ; *La Semaine religieuse de Lyon*, 1910-1937, une vingtaine de références ; Thieme, Becker, *Allgemeines Lexikon der Bildenden Künstler*, Leipzig, 1907-1940.